

Voici maintenant la réponse de notre vénérable archevêque :

Nos très chers frères.

En entrant à Montréal, après une absence de quelques jours, nous avons trouvé la lettre que vous nous avez adressée, pour exprimer le regret que vous inspirent à tous les actes malheureux du 26 décembre 1899, et nous prier de mettre fin à l'interdit qui pèse sur votre paroisse.

Cette démarche de votre part est pour notre cœur d'évêque un grand sujet de consolation, car elle nous est une preuve de l'esprit de foi dont vous êtes animés. Si vous avez fait une faute, vous savez la reconnaître et vous la déplorez sincèrement. Tous les catholiques du diocèse, en apprenant votre repentir, se réjouiront, comme ils avaient été péniblement affectés à la nouvelle de vos écarts.

Votre curé, affligé autant et plus que nous-mêmes, s'est joint à vous pour nous demander d'ouvrir votre église fermée, et vous rendre avec le Saint-Sacrement dont vous avez été privés depuis trois semaines, les solennités du culte catholique et les douces consolations de la religion dont vos âmes sentent le besoin. Il oublie tout ce qui s'est passé ; pasteur, il veut retourner au milieu des brebis qu'il connaît et qu'il aime ; père, il souhaite de vivre parmi ses fils.

De tout cœur, nos très chers frères, nous exauçons vos vœux et nous levons l'interdiction que nous avons prononcée sur votre paroisse.

Dimanche prochain sera donc pour vous un jour de sainte réjouissance ; passez-le dans la prière fervente et l'action de grâces. Notre Seigneur, à l'heure du saint sacrifice, descendra sur votre autel, pour rester ensuite l'hôte habituel du tabernacle. Les cloches, muettes depuis de longs jours, annonceront la fin du deuil, et, nous l'espérons, une ère nouvelle de piété, de bonheur et de paix fraternelle.

Vous formez une famille, ne l'oubliez pas ; aimez-vous donc comme des frères, si vous voulez être bénis par le Père qui est aux cieux.

Évitez avec soin tout ce qui pourrait être pour vous une occasion de discorde et de querelle. A

celui qui vous a offensés, pardonnez généreusement, comme vous voulez que le Seigneur vous pardonne à vous-mêmes. Pas de rancunes, pas de haines parmi vous : rien n'est plus sévèrement condamné par l'Évangile. Pour l'amour de la paix, sachez sacrifier vos désirs et vos ambitions ; que la charité, en un mot, inspire chacun de vos actes ; respectez, aimez votre pasteur ; suivez fidèlement ses conseils et groupez-vous autour de lui, comme les premiers chrétiens se groupaient autour des apôtres, tous unis dans un même sentiment de foi et d'obéissance, tous ne formant qu'une âme et qu'un cœur. Là se trouve, nos très chers frères, soyez-en sûrs, le secret de votre bonheur et de votre prospérité.

Vous aurez à élire un nouveau marguillier ; notre désir à ce sujet vous est déjà connu ; vous le respecterez et ainsi l'élection se fera dans la paix la plus parfaite. Quant au procès qui est encore pendant devant les cours de justice, nous espérons qu'il sera arrêté et la paroisse y gagnera à tous les points de vue.

Daigue le Seigneur exaucer les vœux que nous formons pour vous, nos très chers frères ; nous le lui demandons, du plus profond de notre âme, en vous donnant notre paternelle bénédiction.

C'est bien toujours la même histoire : arrogance du côté du clergé et soumission absolue de l'autre.

C'est un aplatissement complet jusqu'au moment où cela deviendra trop lourd à supporter. Les représailles seront terribles, mais, hélas ! nous n'y serons plus, nous, les vieux, pour assister au triomphe final qui ne fait de doute pour personne.

C'est égal, continuez, messieurs, plus les coups de crosse deviendront fréquents, plus les intelligences deviendront libres.

FERVENT

ORGANES DELICATS.

Rien de plus délicat que les organes de la respiration. LE BAUME RHUMAL guérit tous les troubles qui les affectent.